

# LE FIGARO et vous



Inaki Encina Oyon

## VOYAGE

CLUB MED OUVRE SON PREMIER VILLAGE DE MONTAGNE QUATRE SAISONS AU CANADA, DANS LE MASSIF DE CHARLEVOIX.

PAGE 32

## MUSIQUE

FOCUS SUR LES CHEFS DE CHANT AVANT «ALCINA» AU PALAIS GARNIER: PROFESSION MÉCONNUE MAIS ESSENTIELLE

PAGE 33

# JUIFS D'ORIENT UNE LONGUE COEXISTENCE AVANT LE DÉPART

L'INSTITUT DU MONDE ARABE À PARIS CONSACRE UNE EXPOSITION À L'HISTOIRE DU JUDAÏSME AU MOYEN-ORIENT ET AU MAGHREB, ENTRE EXODES ET COHABITATION. ET PARFOIS MÊME EFFERVESCENCE CULTURELLE.

CLAIRE BOMMELAER [cbommelaer@lefigaro.fr](mailto:cbommelaer@lefigaro.fr)

**D**egré ou de force, les communautés juives ont presque toutes disparu des pays arabes et musulmans. Prenant acte de ce monde englouti, et parfois nié dans les pays concernés, l'Institut du monde arabe (IMA) a réalisé une exposition flamboyante, racontant vingt-six siècles de présence juive en Orient. En ces temps de tensions entre Israël et certains pays musulmans, il a fallu une certaine détermination à l'IMA pour proposer un tel sujet, comme il l'avait fait, en 2017, avec sa grande exposition sur les chrétiens d'Orient.

280 objets religieux ou profanes relatent cette longue histoire, qui démarre dans l'ancienne Judée, passe par la Syrie, l'Irak, le Yémen, l'Iran, la Turquie et l'Afrique du Nord. Quarante musées et des collectionneurs privés, provenant de neuf pays, ont participé au récit de cette épopée historique - la scénographie, scandée par des mosaïques, des photos, des bijoux, des costumes, des musiques ou des archives est d'ailleurs belle et efficace.

Il a été visiblement difficile pour Benjamin Stora, commissaire de l'exposition, de résumer la présence et la vie de ces communautés dans les pays où elles s'installent durablement, d'autant que la notion d'Orient est assez vague. Le fil qu'il tire est celui de la permanence des rites juifs à travers le monde et les époques, cohabitant avec une assimilation et une «convivance» (cohabitations des juifs avec les Arabo-musulmans). Sur l'affiche de l'exposition figure ainsi la représentation d'un couple issue d'une fresque murale du III<sup>e</sup> siècle de la synagogue de Doura Europos, dans le nord-est de la Syrie. Un couple habillé de toges, comme les chrétiens de l'époque. La splendide synagogue est d'ailleurs reconstituée numériquement.

La première partie de l'exposition s'attache aux temps anciens, à partir de l'exode des Juifs, qui se fait après la destruction du temple de Jérusalem, en 70. Une carte de la présence juive sous

l'Empire romain, au I<sup>er</sup> siècle, soit avant l'islam, montre un ancrage étendu, en Europe, en Syrie, en Égypte, mais aussi dans le nord de l'Afrique.

### Tensions nationalistes

Au temps des dynasties, du VII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, la majorité des populations juives vivent dans le monde musulman et adoptent la langue arabe transcrite en hébreu. Une photo de 2020, signée Humberto da Silveira, montre le village fortifié de l'oasis de Khaybar en Arabie saoudite. À l'abandon, il dit la présence de communautés juives, au XII<sup>e</sup> siècle, là où on ne les attendait pas. Bien que les juifs et les chrétiens aient un statut inférieur de «dhimmi» après la conquête musulmane, une effervescence intellectuelle a lieu.

Vient ensuite l'expulsion des Juifs par l'Espagne, en 1491 - une autre carte, dénommée «le temps des Sépharades», montre les chemins empruntés par les



Ci-dessus: amulette en argent gravé, Maroc, vers 1920. Ci-contre: un portrait de la série *Les Communautés juives du Sud marocain, 1934-1939*, par Jean Besancenot.

En bas, à gauche: étui-parcours du livre d'Esther, Istanbul, vers 1875, argent partiellement doré.

IMA/JEAN BESANCENOT, ARDON BAR-HAMA/GROSS FAMILY COLLECTION TRUST (GFC TRUST)

Le XX<sup>e</sup> siècle est donc celui de la rupture. Sous l'effet des tensions nationalistes - qui donnèrent parfois lieu, comme en Égypte, à de nouvelles expulsions ou spoliations -, de la création de l'État d'Israël, et de la décolonisation, les Juifs vont partir en masse vers la France, Israël ou le Canada. La dernière partie de l'exposition s'attache à montrer ces départs - on verra la campagne de photos de l'agence juive israélienne venant chercher d'humbles marocains des campagnes pour les acheminer vers la Terre promise. Reste aujourd'hui à peine 30 000 Juifs répartis entre l'Irak, la Turquie et le Maroc. Demeure aussi une diaspora qui entretient la mémoire de cet Orient perdu, et parfois fantasmé, avec une certaine nostalgie. Dans un corner défilent ainsi des archives de familles ayant vécu des heures heureuses en Tunisie, au Maroc ou ailleurs, avant de tout quitter: elles sont bouleversantes. ■

«Juifs d'Orient», à l'Institut du monde arabe (Paris 5<sup>e</sup>), jusqu'au 13 mars 2022. [www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

Juifs, notamment vers la Turquie, la Grèce, l'Égypte et, bien sûr, le Maghreb. S'ensuit une nouvelle page de cette «convivance», toute de même faite de hauts et de bas. Le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> sont ceux de la colonisation par l'Europe ou des mandats français et anglais (Liban, Syrie, Irak, Palestine...). Un basculement s'opère alors, chez les Juifs, en faveur de la culture européenne - visible sur cette photo du mariage de Cécile Zerbib et Albert Gruson, prise en Algérie en 1924, sur laquelle toute la famille est habillée à l'occidentale.

## AU MAROC, UN PATRIMOINE VALORISÉ

Ce 24 octobre, un groupe de touristes israéliens, cornaqués par un guide, pénètrent dans la «Bayt Dakira» (Maison de la mémoire) ouverte en 2020 à Essaouira, au Maroc. André Azoulay, à qui on doit cette maison dédiée à la culture juive, applaudit bien fort. «Depuis que le Maroc a rétabli ses relations avec Israël et ouvert des liaisons aériennes, c'est un flot continu», se réjouit cet homme de confession juive, longtemps conseiller au palais, et dont la famille vit à Essaouira depuis plusieurs générations.

La maison traditionnelle, entièrement restaurée, accueille l'ancienne synagogue de Slat Attia, un musée et un centre de recherches. «À Essaouira, les relations entre juifs et musulmans étaient singulières, ne serait-ce que parce que la ville comptait, jusque dans les années 1960, 16 000 Juifs pour 22 000 habi-

tants», poursuit-il. Dans cette ville, aux 37 synagogues, «il y avait une vraie culture partagée», insiste-t-il, en soulignant que la Maison fut inaugurée par le roi en personne.

Rares sont les pays arabo-musulmans qui, comme le Maroc, portent haut la mémoire juive, et assument cette diversité culturelle et religieuse. Jusque dans les années 1960, près de 300 000 Juifs vivaient dans le pays, avant de le quitter en masse pour la France, Israël et le Canada. Ils ont laissé derrière eux des milliers de sanctuaires, cimetières ou lieux de culte - ainsi qu'une diaspora d'un million de personnes, cultivant la nostalgie du Maroc.

Sur place, la communauté, réduite à 3 000 personnes, a d'abord porté à bout de bras des programmes de restauration, dont la réhabilitation de 170 cimetières,

sanctuaires et mausolées. Elle a permis la construction de 42 kilomètres de clôture, la pose de 160 portes, le débroussaillage de dizaines d'hectares, le dégauchement de milliers de sépultures enfouies sous la terre et la restauration de près de 14 000 pierres tombales. Mais c'est surtout un programme d'État, sans lequel bien peu de chantiers aboutissent au Maroc, qui s'est mis en place, à partir de 2015.

### Travaux de restauration

À Fès, à Marrakech, à Meknès et ailleurs, des travaux de restauration portant sur les anciens quartiers (mellah) ou des édifices religieux ont été lancés. D'ici à 2023, à Fès, le mellah, l'ancienne école juive (Em-Habbanin) et la synagogue Mansano devraient retrouver leur lustre, tandis qu'un musée de la culture

juive ouvrira ses portes. D'autres musées sont espérés à Tanger, tandis que celui de Casablanca va être restauré - ce qui complètera les collections d'art juif présentées au Musée des Confluences de Marrakech. Cette politique, unique par son ampleur dans un pays arabe, semble bien accueillie par les autochtones. Ils savent que Mohammed V avait déclaré, en 1941, «il n'y a pas de citoyens juifs ou musulmans, il n'y a que des Marocains», et que la Constitution mentionne l'apport hébraïque dans le royaume.

«Ici il n'y a pas eu d'expulsion, ce qui a laissé, sur place, une forme d'incompréhension sur ces départs, et une impression de vide», juge Serge Berdugo, président de la communauté juive du Maroc. Ne dit-on pas, au Maroc, qu'«un marché sans Juifs est comme un pain sans sel»? ■

C. B.